

La diversité culturelle : un cadre un riche terreau pour l'éducation à l'environnement ?

Notre culture de référence façonne notre rapport à l'environnement de plus en plus cosmopolites, comment l'éducation à l'environnement en tient-elle compte ? Quelles pistes pour les éducateurs ?

La diffusion et le mélange des cultures ne sont pas des phénomènes récents, mais ont eu lieu depuis toujours à travers les conquêtes, les voyages et le commerce¹. Cependant, en raison des avancées technologiques et sous l'impulsion de la mondialisation, les flux migratoires et le métissage se sont intensifiés au vingtième siècle, menant à la formation de sociétés caractérisées par une grande diversité culturelle, comme la société belge ou la société québécoise. De plus, les flux migratoires actuels ont ceci de particulier que les communautés migrantes tendent aujourd'hui à conserver au moins une partie de leurs coutumes et leurs cultures dans leur nouvel habitat. Ce phénomène est expliqué non seulement par les progrès en matière de transports et communication mais aussi par l'exacerbation des nationalismes et des identités nationales, ethniques ou confessionnelles, provoquée par la mondialisation.

En particulier, nous percevons le monde que nous habitons, entre autres l'environnement, à travers le prisme de notre culture de référence.

Par conséquent, une éducation à l'environnement (ErE) qui ne prendrait pas en compte la culture de référence des personnes et des communautés risque de rester superficielle et de ne pas atteindre le but recherché, soit la construction d'une relation harmonieuse à l'environnement.

Comment intégrer la culture du public dans l'action éducative ?

Le courant ethnographique en éducation à l'environnement valorise le caractère culturel du rapport au monde et souligne l'importance de ne pas imposer dans l'action éducative un paradigme uniforme qui fasse fi des croyances et des coutumes des différentes communautés².

Cependant, ce courant est peu développé, aussi bien en recherche qu'en pratique. Et si ce courant est peu développé, c'est en partie parce qu'il est peu pertinent de concevoir des interventions « prêtes à éduquer » pour des publics spécifiques. Chaque public est particulier et unique. Voir les choses autrement, considérer que toutes les personnes appartenant, par exemple, à la communauté chinoise de Montréal, partagent la même vision du monde et de l'environnement semble réducteur et aller à l'encontre des principes même du courant ethnographique.

Dans cette perspective, la préparation d'interventions prenant en compte la dimension culturelle du rapport à l'environnement propre à chaque public ainsi que les caractéristiques et les besoins de ce dernier pourrait sembler une tâche titanesque, voire insurmontable... Voici néanmoins quelques pistes éducatives, inspirées par des pratiques et par des écrits dans le champ de l'éducation multiculturelle à l'environnement³ :

■ S'adresser à des publics diversifiés, en vue d'apprendre aux personnes et aux communautés à vivre ensemble. Cette démarche peut aider aussi à éviter d'enfermer les participants dans des identités socioculturelles et des cultures figées, qui définissent les personnes uniquement à travers leur affiliation à leur communauté d'origine. En outre, elle contribue à l'enrichissement mutuel et à la valorisation des pratiques bénéfiques à l'égard de l'environnement des différentes communautés en présence. L'éducation à l'environnement interculturelle est importante pour tous les publics et s'intéresse aux cultures de tous les groupes socioculturels, majoritaires et minoritaires.

■ Avant l'action éducative, se renseigner le plus possible sur les cultures de références des membres du public, sans considérer pour autant que ces personnes seront nécessairement caractérisées par les croyances et les coutumes propres à leurs cultures.

■ Au début de l'action éducative, réaliser avec les participants des activités en vue de connaître leurs représentations initiales à l'égard de l'environnement et du sujet traité, leurs besoins, leurs attentes, leurs souhaits... Cette étape sera utile aussi bien à l'éducateur qu'au public.

■ Faire des recherches exhaustives sur le sujet étudié en faisant appel, non seulement, aux manuels et aux revues scientifiques et environnementales, mais aussi aux représentations des artistes (peintres, poètes, écrivains, musiciens, sculpteurs, comédiens, etc.).

■ Aborder les visions à l'égard du sujet traité des populations habitant d'autres régions ou d'autres continents. Ces visions traduisent souvent d'autres manières de voir l'environnement, la société et le monde.

■ Baser l'action éducative sur des questions locales, vécues et significatives aux yeux du public pour s'intéresser, par la suite, à des questions plus éloignées et globales.

■ Réaliser un jumelage avec un public habitant un autre milieu de vie, en planifiant des échanges et des rencontres à propos de la résolution d'une problématique environnementale similaire ou partagée ou de la réalisation d'un projet d'écodéveloppement.

■ Pour les éducateurs œuvrant en milieu urbain, explorer certes la ville et ses problématiques mais ne pas s'en contenter, notamment afin de ne pas renforcer les inégalités socioéconomiques qui limitent les possibilités des publics d'explorer et de s'approprier d'autres milieux de vie significatifs, tels que des parcs régionaux. Quant aux

casse-tête ou ducation

nement. Dans nos sociétés
vironnement peut-elle en



éducateurs œuvrant en milieu rural, il est recommandé d'aborder, outre leur milieu de vie, la ville et la banlieue, les habitants de ces dernières et les problématiques qui les caractérisent, d'autant plus que ces habitants sont souvent caractérisés par une grande diversité culturelle.

■ S'intéresser aux liens entre les questions écologiques et les problématiques socioéconomiques et culturelles, tout en prenant en compte les êtres vivants et les écosystèmes étudiés et en adoptant des stratégies pédagogiques qui perturbent le moins possible ces derniers.

■ Adopter des stratégies et des approches pédagogiques diversifiées, qui engagent toutes les dimensions des membres du public. En effet, il est essentiel de se préoccuper autant du processus que du contenu de l'action éducative. Il est judicieux de faire appel à la fois à des activités artistiques et créatives, à des projets scientifiques, à des explorations du milieu de vie, des activités ludiques, conviviales et concrètes... À titre d'exemple, on peut penser à des ateliers coopératifs de cuisine, valorisant les diverses traditions culinaires en présence, suivies de repas collectifs et festifs...

■ Engager si possible des éducateurs provenant de contextes socioculturels divers, notamment celui des communautés minoritaires, non seulement en vue d'une meilleure compréhension des visions et pratiques de ces dernières, mais aussi et surtout pour que les participants puissent avoir des modèles à suivre, afin de les motiver à passer à l'action socio-écologique.

■ Mettre en place des échanges entre des éducateurs caractérisés par plusieurs contextes d'appartenance et de pratique, voire, créer une communauté d'apprentissage!

L'ErE qui intègre la culture des publics permet de construire des passerelles qui relient les personnes, les communautés et les milieux de vie. Les éducateurs en environnement auraient avantage à travailler également comme éducateurs culturels⁴, éduquant aux bienfaits de la diversité et proposant des manières pratiques de la vivre et de la valoriser. Ainsi, toute éducation à l'environnement devrait être interculturelle, et à plus forte raison dans le contexte contemporain.

Nayla NAOUFAL,
Chaire de recherche du Canada en éducation relative à
l'environnement, Université du Québec à Montréal

¹ Appiah, K.A. (2006). *Cosmopolitanism Ethics in a world of strangers*. New York, Londres : W.W. Norton.

² Sauvé, L. (2011). *Courants et modèles d'intervention en éducation relative à l'environnement*. Module 5. Programme d'études supérieures – Formation en éducation relative à l'environnement – Francophonie internationale. Montréal : Les Publications ERE-UQAM, Université du Québec à Montréal – Collectif ERE-Francophonie.

³ - Grass, R. (1994). *Towards a multicultural environmental education*. *Multicultural Education*, 2, 1, p. 4-6.

- Marouli, C. (2002). *Multicultural environmental education*. *Canadian Journal of Environmental Education*, 7(1), 26-42.

- Peter, K.A. (1997/98). *Multicultural environmental education*. *Green Teacher*, 54, 14-15.

- Taylor, D.E. (1996). *Making multicultural education a reality*. *Race, poverty and the environment*, winter-spring, p. 3-6.

⁴ Grass, R. (1996). *The four streams of multicultural environmental education*. *Race, Poverty and the Environment*, 6, (2/3), p. 1-2.

Questionner les représentations

« Là-bas, ils sont plus proches de la nature que nous »... Des images de « l'autre », de « l'ailleurs », de « telle culture », on en a plein la tête. Des idées préconçues, stéréotypées, stigmatisantes... Des raccourcis maladroits, malvenus... N'est-ce pas précisément dans cette déconstruction des représentations que réside la mission de l'éducateur ? Se poser la question et poser les questions du « c'est où "là-bas" ? », « c'est qui "ils" ? », « c'est qui "nous" ? », « c'est quoi "la" nature ? ». Derrière un « ils » peuvent se cacher des milliards de gens possédant chacun/e son identité propre, sa singularité, ses particularités. Nous ne sommes pas seulement Belges, Suédois, Indonésiens ou Congolais. Nous sommes aussi homme ou femme, jeune ou vieux, plombier, employé de banque ou sans emploi, riche ou pauvre, universitaire ou analphabète, de gauche ou de droite, citadin ou campagnard, juif, musulman ou athée, naturaliste ou animiste... Et des nuances sont encore à apporter dans ces dichotomies. Nous sommes tous composés

d'un patchwork de cultures collectives diverses et variées, renvoyant chacune à un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir propres à un groupe social.

Pour ne pas s'enfermer dans les stéréotypes, il s'agit donc de prendre « l'autre » dans toute son individualité. Et d'ouvrir le champ des possibles, en se rendant compte, par exemple, que « la » nature peut revêtir bien des formes et des définitions, de bien-être pour certains, de peur pour d'autres, de ressources économiques, de milieu de vie, de gestion, de jeu... Sans cesse, être en questionnement et susciter ce questionnement. Sans cesse, aller plus loin, faire des liens. Déconstruire pour mieux construire.

C. TERET et Ch. DUBOIS